

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 8, Impact des apocryphes dans le Nouveau Testament et le christianisme primitif

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 8, Impact des apocryphes dans le Nouveau Testament et le christianisme primitif.

Dans cette conférence, nous examinerons ensemble certaines des traces de l'impact des Apocryphes sur les écrits du Nouveau Testament, la littérature émergente et les pensées de l'Église primitive.

Parler de l'utilisation des apocryphes dans le Nouveau Testament est peut-être un peu controversé. Il est clair qu'aucun auteur du Nouveau Testament ne cite explicitement un texte des Apocryphes, et il est certainement clair qu'ils ne citent aucun texte des Apocryphes comme écriture sacrée. Cela pourrait en effet nous indiquer que l'auteur ou l'orateur, si la parole est représentée comme dans le cas de Jésus, ne considère pas ces textes au même niveau que l'Écriture.

Il n'y a rien à gagner à citer un texte que l'on ou son public n'acceptera pas comme faisant autorité sur le sujet. Ainsi, nous pourrions avoir un manque de citations explicites, signe d'une prise de conscience que ces textes ne possèdent pas l'autorité, l'autorité argumentative des écritures sacrées. Néanmoins, cela dit, il existe de nombreuses preuves à considérer concernant les textes apocryphes exerçant une sorte d'impact formateur sur la pensée et l'écriture de ces voix qui nous ont donné le Nouveau Testament, même à commencer par la voix de Jésus lui-même. .

Or, la question de l'influence est une question méthodologiquement complexe. Juste parce que le texte A et le texte B disent la même chose ou des choses similaires, on ne peut pas automatiquement supposer une influence dans un sens ou dans l'autre. Il faut pouvoir démontrer que le texte prétendument influent était plausiblement accessible à l'orateur ou à l'écrivain prétendument influencé, d'une manière ou d'une autre.

Le contenu doit être suffisamment distinctif pour parler d'influence plutôt que simplement de deux textes s'appuyant sur une source communément disponible. En outre, il est utile, bien que non nécessaire, que les points d'influence soient suffisamment nombreux, détaillés et omniprésents pour que la correspondance entre ces deux textes ne soit pas attribuée à un simple hasard. C'est-à-dire que s'il y a un point de contact entre le texte A et le texte B, cela ne signifie pas qu'une grande

influence soit possible, mais un seul point de contact n'est pas un bon argument en faveur d'une influence.

S'il existe de nombreux points de contact dans le texte B avec du matériel dans le texte A, cela augmente la probabilité d'une influence quelconque. Concernant la question de l'influence, commençons par réfléchir ensemble à la Sagesse de Ben Sira, qui est certainement l'un des textes les plus anciens parmi les apocryphes et peut-être l'un des mieux placés pour exercer une influence. En ce qui concerne cette question, le texte d'influence allégué, dans ce cas, Ben Sira, était-il plausiblement accessible à des individus comme Jésus et Jacques pour exercer une influence ? Je dirais dans le cas de Ben Sira, et on pourrait faire valoir que l'auteur était bien placé pour entrer dans le courant dominant de la sagesse juive et ainsi être disponible d'une manière ou d'une autre pour des Juifs particulièrement motivés qui deviennent eux-mêmes des enseignants, comme Jésus et Jacques. fait, pour rencontrer cette sagesse et l'incorporer sous une forme ou une autre.

Tout d'abord, Ben Sira lui-même a vécu à Jérusalem pendant la majeure partie de sa carrière. Il dirigeait une école d'enseignement à Jérusalem. Il était un professeur réputé et réputé de nombreux autres sages, scribes et dirigeants de l'élite juive de Jérusalem.

Il était une voix conservatrice à une époque où l'observance de la Torah était sur la table, où des questions étaient soulevées quant à la mesure dans laquelle nous devrions rester liés ou loyaux à l'alliance. On se souviendrait de lui comme d'une voix fidèle et donc vers laquelle des générations de fidèles se tourneraient plus tard, par opposition à ce que des personnages comme Jason et Ménélas auraient pu dire sur le sujet. Ben Sira a conservé son enseignement par écrit pour la postérité et nous avons la preuve que son texte était disponible et utilisé jusqu'au premier siècle après JC.

Par exemple, des fragments de manuscrits de Ben Sira ont été découverts parmi les manuscrits de la mer Morte à Qumran et ont également été retrouvés cachés dans des coins de Massada, le dernier camp des fanatiques. Nous savons donc que son livre était disponible au premier siècle. Et nous voyons des preuves de son impact sur les enseignants juifs des siècles plus tard.

Talmuds babylonien et de Jérusalem, dans les Midrashim et plus tard dans la littérature rabbinique, selon les études et les décomptes de Solomon Schechter dans un article écrit en 1891, ce qui prouve clairement que sa voix a continué à se faire entendre. parler et être valorisé tout au long des premiers siècles de l'ère chrétienne parmi les auteurs juifs. Maintenant, une autre question à laquelle nous devons peut-être réfléchir, avant même de continuer, est l'idée que Jésus soit enseigné. Certains chrétiens sont intrinsèquement opposés à l'idée selon laquelle Jésus, le fils de Dieu, devait apprendre quelque chose.

Je suggérerais simplement que si nous prenons la double nature de Jésus avec le plus grand sérieux, il est naturel de penser à l'enfant Jésus apprenant et cherchant à apprendre tout en accomplissant la mission divinement confiée. Je veux juste souligner très brièvement deux textes qui nous montrent, Jésus, à l'école et nous exhortent à nous aligner sur la vision canonique de Jésus à l'école par opposition à la vision de l'évangile apocryphe. Si l'on lisait l'Évangile de l'enfance de Thomas, on trouverait dans ce récit quatre épisodes dans lesquels nous voyons Jésus à l'école, pour ainsi dire, abordant la question de l'éducation de Jésus, essayant de répondre à la question : où est-il passé ? acquérir ses connaissances ? Et ces épisodes tentent tous de répondre à la question de cette manière.

Il ne l'a obtenu d'aucun professeur humain. Il est venu avec toutes ses connaissances préemballées et à sa disposition. Je dois simplement souligner qu'il s'agit selon toute vraisemblance d'un texte gnostique.

Ces histoires montrent que Jésus n'a rien appris de ses professeurs juifs au cours de son enfance, ses professeurs juifs étant totalement incapables de lui enseigner quoi que ce soit et, dans certains cas, abandonnant simplement. Ce que nous trouvons dans cet évangile, c'est que Jésus a confondu ceux qui prétendaient être ses enseignants avec sa connaissance supérieure sur tout, depuis la lettre Aleph jusqu'à la Torah. L'évangile canonique de Luc met un accent résolument différent.

En fait, l'épisode à la fin du chapitre deux de l'évangile de Luc est un épisode qui apparaît également dans l'évangile de l'enfance de Thomas. Dans l'évangile de l'enfance de Thomas, Jésus enseigne aux enseignants du temple. Ce n'est pas un dialogue; c'est un monologue, et c'est Jésus qui parle et qui fait taire les enseignants du temple.

C'est une image très différente dans Luc, et les versets clés sont 46 et 47. Après trois jours, Marie et Joseph trouvèrent Jésus dans les parvis du temple, assis parmi les enseignants, les écoutant et leur posant des questions. Tous ceux qui l'ont entendu ont été étonnés de sa compréhension et de ses réponses.

Ce que nous avons dans l'Évangile canonique est une image d'une conversation pédagogique, pas une manière de divaguer. Jésus écoute ; il prend en compte ce que ses sages supérieurs dans sa religion mère ont à offrir et il pose des questions intuitives. Bien sûr, si vous connaissez un peu la culture juive, vous savez qu'une question bien posée peut être tout aussi incisive et perspicace que la diatribe ou la réponse.

Nous avons cette image de Jésus buvant, pesant, testant et sondant l'apprentissage qui lui est accessible à travers les médias typiques de sa culture. Il ne se présentera certainement pas sur les lieux avec toutes les connaissances intactes dans son cerveau, prêt à partir. Jésus était certainement un enseignant novateur, apportant

un nouvel enseignement avec autorité, mais en même temps, son enseignement a une plus grande part de son héritage que ce que nous pourrions généralement supposer.

Cela dit, je dirais que, probablement indirectement, Jésus a bu, approuvé et utilisé une partie de la sagesse de Ben Sira. Je ne suggérerais pas qu'il ait lu le texte de Ben Sira, qu'il ait ouvert ce rouleau quelque part, mais je suggérerais que Ben Sira, la sagesse, l'enseignement de Ben Sira avait imprégné la sagesse des sages, des scribes, des rabbins, enseignants en Judée en raison de sa situation géographique. Et nous avons vu des preuves qu'il avait de l'influence avant Jésus et qu'il était très influent après Jésus, donc il a probablement également eu de l'influence du vivant de Jésus.

Ainsi, en écoutant ses professeurs, Jésus aurait eu l'occasion de boire, même sans en connaître la source, une partie de ce que l'on trouve dans Ben Sira. Ainsi, Jésus dit, comme il est rapporté dans Matthieu 5 : Donnez à quiconque vous demande et ne refusez à personne qui veut vous emprunter. Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux.

Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Maintenant, nous verrons ici des éléments distinctifs de Jésus, mais certains d'entre eux semblent avoir été appris et appropriés au-delà de ce que l'Ancien Testament a à offrir grâce à la sagesse de Ben Sira, qui a une vision similaire sur la façon d'imiter Dieu. En étant généreux en aimant ses ennemis et en priant pour ceux qui vous persécutent, vous devenez un enfant de votre Père céleste parce que vous imitez le caractère de Dieu.

De même, écrit Ben Sira, ne rejetez pas un suppliant en détresse et ne détournez pas votre visage des pauvres. Ne détourne pas ton regard des nécessiteux et ne donne à personne aucune raison de te maudire. Soyez le père des orphelins ; être comme un mari pour leur mère.

Tu seras alors comme un fils du Très-Haut , et il t'aimera plus que ta propre mère. Or, même s'il existe des différences, Ben Sira ne va pas jusqu'à suggérer d'aimer ses ennemis et de prier pour ceux qui vous persécutent. Il enseigne qu'il ne faut pas détourner les yeux des nécessiteux ni rejeter celui qui sollicite, tout comme Jésus l'enseignera plus tard.

Donne à tous ceux qui te demandent, et ne refuse pas ceux qui t'empruntent. Ben Sira associe également le fait d'être un enfant de Dieu au reflet du cœur généreux de Dieu et de l'attention de Dieu envers ceux qui sont dans le besoin. Jésus a beaucoup enseigné sur le pardon et lorsque j'étais moi-même simplement immergé dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, je considérais ces enseignements sur le pardon comme une invention entièrement nouvelle de Jésus, quelque chose que son public n'aurait jamais entendu auparavant.

Pardonne-nous nos dettes comme nous avons aussi pardonné à nos débiteurs. Bien entendu, une partie du Notre Père est la seule qui soit commentée dans le Sermon sur la montagne, car si vous pardonnez aux autres leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera également. Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.

Et le lecteur familier avec Matthieu pourrait aussi penser à ce stade à la parabole du serviteur impitoyable dans Matthieu 18, je pense que c'est aux versets 21 ou 23 à 35 que la parabole du serviteur impitoyable renforce cet enseignement dans Matthieu 6 :14 à 15. . Juste pour vous rafraîchir la mémoire, juste au cas où cela ne vous conviendrait pas, un serviteur a une certaine dette envers son maître, disons cent deniers, car je ne me souviens plus du montant exact et le maître menace de vendre le serviteur , et sa famille afin que l'argent puisse être récupéré et que la dette soit réglée. Le serviteur supplie le maître de ne pas faire cela mais d'être patient avec lui et de lui laisser le temps de rembourser la dette.

Et le maître, franchement, pardonne la dette. Mais ce même serviteur sort et trouve un compagnon de service qui lui doit un denier , un denier, et le deuxième serviteur le supplie d'être patient avec lui, de lui pardonner la dette. Et ce premier serviteur refuse et le livre aux geôliers jusqu'à ce que la dette soit remboursée.

Le maître découvre et identifie le premier serviteur parce qu'il n'a pas fait preuve de miséricorde envers son compagnon de service alors que son maître lui avait accordé bien plus de miséricorde. Eh bien, encore une fois, si vous lisez uniquement l'Ancien Testament, cela ressemble à un nouvel enseignement. Mais nous constatons que Ben Sira avait enseigné de manière très similaire sur le pardon.

Il écrit : pardonne à ton prochain le mal qu'il a fait, et alors tes péchés seront pardonnés lorsque tu prieras. Une personne nourrit-elle de la colère contre une autre personne et cherche-t-elle néanmoins la guérison du Seigneur ? N'ont-ils aucune pitié envers les êtres humains comme eux et pourtant prient pour leurs propres péchés ? Nous trouvons chez le sage plus âgé l'attente que nous, les compagnons serviteurs de Dieu, allons être miséricordieux envers les offenses des autres comme condition préalable à la recherche de la miséricorde de Dieu pour nos offenses contre lui. Le présupposé est que l'honneur de Dieu est tellement plus grand que le nôtre que c'est la présomption ultime de notre part, d'une part, de penser que Dieu va mettre de côté nos affronts, nos péchés, nos transgressions alors que nous ne le faisons pas. mis à part les affronts.

Si nous considérons notre honneur, notre valeur, comme ayant plus de valeur, plus à préserver que l'honneur de Dieu lui-même, nous commettons un péché de grande présomption et nous devons donc nous attendre à ne pas être pardonnés lorsque nous prions. C'est précisément la logique que nous trouvons dans la parabole de

Jésus, puis dans ses instructions plus extraites. Ben Sira, comme Tobit, promeut l'aumône.

Et nous savons que l'aumône est une chose à laquelle la Torah elle-même accorde une grande attention. Dans la loi, il nous est dit de prendre soin des nécessiteux parmi nous, de donner aux pauvres. Et donc, ce que font Ben Sira ou Tobit n'est pas entièrement nouveau.

Mais les chiffres qu'ils utilisent et les motivations qu'ils utilisent poussent le discours de l'Ancien Testament un peu plus loin. Ainsi, nous lisons dans Ben Sira, chapitre 29, Aidez les pauvres à cause du commandement et dans leur besoin, ne les renvoyez pas les mains vides. Perdez votre argent pour le bien d'un frère ou d'un ami, et ne le laissez pas rouiller sous une pierre et se perdre.

Amassez votre trésor selon les commandements du Très-Haut , et il vous rapportera plus que l'or. Accumulez l'aumône dans votre trésor, et elle vous délivrera de tout désastre. Maintenant, ceux d'entre nous qui connaissent les enseignements de Jésus sur l'aumône et la charité envers notre prochain auront déjà entendu certains personnages et thèmes clés qui émergent dans les enseignements de Jésus.

Par exemple, dans Matthieu 6, versets 19 et 20, ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où ni la teigne ni la rouille ne rongent et où les voleurs s'introduisent et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni la rouille ne rongent et où les voleurs n'entrent pas par effraction et ne volent pas. Et dans l'évangile de Luc, nous avons des instructions plus explicites sur la manière d'amasser un trésor au ciel. Dans Luc 12, Jésus dit : vendez vos biens et faites l'aumône.

Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans le ciel où aucun voleur n'approche et où aucun papillon ne détruit. Comme Ben Sira, Jésus affirme que l'argent qui reste inutilisé, plutôt que d'être dépensé dans des œuvres de miséricorde, soulageant le besoin actuel de quelqu'un d'autre, finit par être perdu dans la rouille et le vol. Comme Ben Sira, Jésus utilise cette image d'un trésor sur terre par opposition à un trésor au ciel ou à un trésor auprès de Dieu qui a une valeur plus durable pour l'avenir que le simple fait de mettre de l'argent dans notre trou dans la terre ou sur notre compte bancaire.

Ce qui est légèrement différent ici, c'est que Ben Sira n'a probablement aucune vision d'une vie après la mort. Ainsi, pour Ben Sira, ce trésor amassé auprès de Dieu rapporte des dividendes dans cette vie quand on a besoin de soi. Pour Jésus, conserver ce trésor auprès de Dieu rapporte, si je peux m'exprimer ainsi, des dividendes éternels.

Cependant, tous deux sont d'accord sur ce point. En réalité, vous ne gardez que ce que vous donnez. Ce que vous essayez de conserver pour vous-même se perd.

Ce que vous donnez pour répondre aux besoins des autres reste pour toujours avec vous dans le compte de Dieu. Nous constatons que Ben Sira et Jésus, deux siècles plus tard, enseignent la présomption et enseignent contre la présomption sur la miséricorde de Dieu. Ben Sira avait dit : ne commettez pas un péché deux fois.

Même pour un seul, vous ne resterez pas impuni. Ne dites pas qu'il considérera la multitude de mes dons. Et quand je fais une offrande au Dieu Très-Haut, il l'accepte.

Ben Sira enseigne dans une sorte de genre proverbial que vous ne pouvez pas acheter Dieu avec votre bon comportement ou vos actes charitables. Le péché est grave et il faut s'en repentir. Jésus enseigne un point très similaire sur un mode narratif, en utilisant une parabole plutôt qu'un discours direct, un enseignement proverbial.

Et nous connaissons cette histoire de Luc 18. Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un un pharisien et l'autre un publicain. Le pharisien, debout seul, pria ainsi : Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres.

Voleurs, coquins, adultères, ou encore comme ce percepteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine. Je donne un dixième de tous mes revenus.

Mais le publicain, qui se tenait au loin, ne levait même pas les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : Dieu, aie pitié de moi, pécheur. Je vous le dis, cet homme est descendu chez lui justifié plutôt que l'autre. Maintenant, peut-être qu'il n'y a pas de ligne de dépendance directe ici, mais la parabole de Jésus.

Résonne profondément avec le matériel déjà présent dans la tradition de sagesse juive. A savoir cette idée que votre piété et vos actes de charité ne vous donnent pas lieu d'être fiers aux yeux de Dieu. Mais devant Dieu, il faut toujours considérer soigneusement ses propres péchés et transgressions et rester humble, demander miséricorde plutôt que de présumer du pardon de Dieu sur la base de sa stature pieuse imaginée.

Un autre point de correspondance frappant est montré dans les invitations à devenir disciples que l'on retrouve à la fois dans Ben Sira et dans le discours de Jésus, tel que rapporté dans Matthieu. Dans Matthieu 11, Jésus dit : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Cette invitation résonne de manière assez frappante avec d'autres invitations similaires émanant d'autres sages et d'autres professeurs de sagesse de cette culture, notamment Ben Sira, chapitre 51. Approchez-vous de moi, vous qui n'êtes

pas instruits, et logez dans mon école. Mettez votre cou sous le joug et laissez vos âmes recevoir l'instruction.

On le trouve à proximité. Voyez avec vos yeux que j'ai peu travaillé et que je me suis trouvé beaucoup de repos. Entre les deux, nous trouvons un certain nombre de points communs.

L'invitation à venir à moi, à s'approcher de moi, l'image de l'instruction comme joug que le disciple doit assumer. La promesse est que le disciple ne trouvera pas ce joug comme un fardeau, mais plutôt comme un chemin vers le repos. Évidemment, une différence majeure est que Ben Sira invite les gens à venir dans le bâtiment scolaire qu'il possède à Jérusalem.

Jésus invite les gens à l'accompagner sur son chemin, car il n'a évidemment nulle part où reposer la tête. Et son ministère est itinérant, loin des structures officielles du savoir et de la piété juives. Maintenant, cela dit, je pense que cela suggère que le matériel de Ben Sira est entré dans le courant de l'enseignement dans toute la Judée.

Et que Jésus a entendu, appris et approuvé et, dans certains cas, a modifié et développé cet enseignement. Cela dit, il y a aussi des différences très frappantes entre ce que nous trouvons en Jésus et ce que nous trouvons en Ben Sira. Par exemple, revenant sur l'idée de charité et d'aide, Ben Sira conseille spécifiquement de limiter sa générosité aux pieux et aux bons parmi les pauvres.

Puisque, comme il le raisonne, Dieu déteste les pécheurs. Jésus, de son côté, exhortait à la générosité envers tous les suppliants, bons et mauvais, puisque, affirmait-il, Dieu était généreux envers les bons comme envers les méchants. On retrouve donc un attrait serré de charité envers ceux que l'on sait être des juifs pratiquants de la Torah, comme nous à Ben Sira.

Parce que c'est le reflet de l'image de Dieu de Ben Sira. Dieu déteste les pécheurs et aime les justes. Mais Jésus porte et présente une image de Dieu très différente.

Cela influence, cela a un impact sur la façon dont il exhorte les gens à être des imitateurs de Dieu. Ben Sira confine catégoriquement les femmes aux espaces privés du foyer. Et il favorise également l'hostilité, quoique dans quelques versets seulement, contre les Samaritains.

Jésus ne fait ni l'un ni l'autre. Il se sépare très nettement de Ben Sira sur les deux. En ce qui concerne les Samaritains, il interagit librement et cherche à les servir.

Pensez à Jean 4, par exemple. Les Samaritains apparaissent comme les héros de ses paraboles, le Bon Samaritain bien sûr, et sont pointés du doigt comme ceux qui

répondent mieux que les autres à Jésus. Par exemple, parmi les Dix Lépreux, un seul d'entre eux a pensé à revenir et à exprimer personnellement sa gratitude à Jésus.

Et celui-là était un Samaritain. Et bien sûr, Jésus a invité les femmes dans les espaces où se rassemblaient les disciples masculins. Par exemple, Marie était la bienvenue en compagnie de ses disciples masculins pour entendre et bénéficier de son enseignement, tandis que Marthe voulait rappeler Marie dans les espaces intérieurs de la maison, dans la cuisine.

Et les femmes voyageaient avec Jésus. Dans Luc 8 : 1 à 3, nous apprenons l'histoire de ces femmes aisées qui ont soutenu le ministère itinérant de Jésus et ne l'ont pas fait simplement en écrivant un chèque et en l'envoyant de loin, mais en voyageant en compagnie de Jésus. Ce qui était probablement une chose audacieuse à faire parce que les femmes non escortées par des hommes en compagnie d'autres hommes étaient une chose un peu discutable dans cette culture.

Ben Sira conseille de divorcer de la femme qui ne fait pas ce qu'on lui dit. Jésus, bien au contraire, élève les intentions de Dieu concernant le mariage telles qu'exprimées dans Genèse 2 : 24 au-dessus de la disposition légale relative au divorce dans la Torah elle-même. Il existe donc plusieurs points de différenciation importants sur lesquels Jésus était en désaccord total avec la tradition de sagesse dont il a hérité dans les synagogues où il a appris étant enfant.

Je voudrais maintenant aborder quelques points d'influence entre Ben Sira et James, le demi-frère de Jésus, qui est devenu le leader au moins de l'aile judéo-chrétienne du mouvement chrétien, peut-être le leader de l'ensemble du mouvement chrétien, basé à Jérusalem, probablement pendant au moins trois décennies de sa vie, d'environ 30 après JC à 62 après JC, lorsque Jacques a finalement rencontré lui-même le martyr. Ben Sira, vers 200 avant JC, et James, écrivant son épître, nous ne savons vraiment pas quand, entre 40 et 62 après JC, disons, les deux sages abordent les problèmes théologiques, je suis désolé, les deux sages abordent le danger de la langue, le danger de la parole. Autrement dit, la parole peut guérir et aider, la parole peut blesser et détruire, la parole peut gagner les faveurs et la parole peut aliéner et perdre les faveurs.

Ainsi, dans la sagesse de Ben Sira, il revient effectivement à plusieurs reprises sur ce sujet. Il écrit : qui mettra une garde sur ma bouche et un sceau efficace sur mes lèvres afin que je ne puisse pas tomber à cause d'elles et que ma langue ne me détruise ? Et Ben Sira pose la question rhétorique : qui n'a jamais péché avec la langue ? Et il dit plus tard que la langue n'a aucun pouvoir sur les pieux. Ils ne seront pas brûlés dans sa flamme.

Ceux qui abandonnent le Seigneur tomberont entre ses mains. Il brûlera parmi eux et ne s'éteindra pas. James note également le danger de la langue et utilise la même métaphore pour parler du pouvoir de la langue.

La langue est un feu. Il est présenté parmi nos membres comme un monde plein d'iniquité. Il tache tout le corps, enflamme le cycle de la nature et est lui-même enflammé par l'enfer.

Un mal agité est plein de poison mortel. Maintenant, il n'y a pas beaucoup de preuves directes de dépendance là-bas, mais cette image de la langue comme un feu brûlant qui peut vous brûler, qui peut causer de grands dommages, est une image que James reprend de la tradition de sagesse dont il a hérité. . Un point de correspondance un peu plus direct, un peu plus étroit, concerne la manière dont les deux sages envisagent la dualité de la parole.

Ben Sira écrit que si vous soufflez sur une étincelle, elle brillera. Si vous crachez dessus, il sera éteint. Pourtant, les deux sortent de votre bouche.

Et cela dans le contexte d'une réflexion sur les effets très différents que la parole peut avoir. Il peut construire, détruire, gagner les faveurs et aliéner. Mais les deux types d'actes sortent de la même source, du même bec.

Et n'est-ce pas juste étrange ? James nous donne une image très similaire, bien qu'elle soit un peu plus développée. Avec la langue, nous bénissons le Seigneur et Père, et avec la langue, nous maudissons ceux qui sont faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction.

Et il dit, frères et sœurs, que cela ne devrait pas être le cas. Pourquoi? Car la nature nous dit qu'un même orifice ne doit pas produire des effets aussi différents. Une source jaillit-elle de la même ouverture, de l'eau douce et de l'eau saumâtre ? Un figuier, mes frères et sœurs, peut-il donner des olives ou des figues de vigne ? L'eau salée ne peut plus donner de l'eau fraîche.

Ainsi, les deux sages traitent de la difficulté des différents types de conséquences qui découlent de la parole et exhortent leurs élèves, leurs auditeurs, à évoluer vers une plus grande intégrité dans la parole. De sorte que, dans le cas de Jacques, par exemple, la bénédiction en découle systématiquement et ainsi de suite. Ben Sira dit que le sage approuve une maxime et y ajoute.

Ainsi, les sages pensent toujours à la sagesse avec des proverbes. Les sages pensent toujours aux proverbes et complètent le proverbe et le répertoire des proverbes. Et il n'y a qu'un exemple intéressant de ce genre d'activité entre ces deux sages, Ben Sira et James eux-mêmes.

Et bien sûr, Ben Sira reprend ici également le texte du livre canonique des Proverbes. Il dit d'être rapide à entendre mais délibéré dans sa réponse. Et Jacques dit : que chacun soit prompt à entendre, lent à parler, réfléchi à répondre et lent à se mettre en colère.

Ainsi, et je propose cela de manière quelque peu fantaisiste, nous pourrions avoir ici un exemple de Jacques en tant que sage approuvant une maxime et y ajoutant une clause. Une correspondance plus sérieuse survient lorsque nous examinons la façon dont les deux sages abordent tous deux le problème théologique de la source de la tentation dans un monde gouverné par un Dieu prétendument tout-puissant. Ainsi se pose la question de savoir qui est, en fin de compte, responsable du péché.

Les deux sages affirmeront que le problème ne peut être résolu en rejetant la responsabilité sur Dieu. Ben Sira a écrit, ne dites pas, à cause du Seigneur, j'ai quitté le bon chemin, car Dieu ne fera pas ce qu'Il déteste. Ne dites pas : Dieu m'a égaré, car Dieu n'a pas besoin d'une personne pécheresse.

Il n'ordonne à personne d'être impie et il ne donne à personne le droit de pécher. Jacques enseigne de la même manière que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : Je suis tenté par Dieu. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne.

Mais chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir. Ainsi, Ben Sira et James répondent de la même manière à la question du problème théologique. Ils éloignent Dieu du fait qu'il soit la cause ou la source du mal et placent directement la responsabilité sur l'individu.

Le désir humain est la source de l'incitation au péché, et le pouvoir de céder au péché ou d'y résister dépend de notre choix. Comme dirait Ben Sira, il a mis devant vous le feu et l'eau. Vous pouvez tendre la main pour ce que vous voulez.

La vie et la mort sont devant les êtres humains. Ils seront accordés comme bon leur semblera. James dit de la même manière, ou plutôt met dans le choix de l'humain, s'il doit céder à ces envies qui mènent à la mort ou résister à ces tentations et marcher sur le chemin qui mène à la vie.

Maintenant, il ne me semble pas surprenant que deux enseignants qui sont eux-mêmes si étroitement ancrés dans la tradition de sagesse d'Israël, Jacques et Jésus, ne citent pas plus souvent les sages auprès desquels ils ont appris. Et je dis cela parce que Ben Sira lui-même dépend largement des Proverbes, du livre canonique des Proverbes. Et pourtant, il ne cite jamais une seule fois les Proverbes.

Il récite, eh bien, réciter n'est pas le bon mot. Il intègre le matériel des Proverbes dans son propre nouveau matériel sans attribution. Et souvent, paraphasant en

quelque sorte ce que l'on trouve dans les Proverbes, il s'approprie la sagesse et fait partie de la sagesse qu'il transmet sans notes de bas de page. Richard Bauckham, un grand érudit de la tradition de Jésus et également les frères de Jésus, Jacques et Jude, comprend que c'est naturellement la pratique du sage à cette période.

C'est la période pré-rabbinique où la citation est primordiale. Il comprend la pratique du sage consistant à exprimer sa propre sagesse, et je cite maintenant Baucom pour exprimer sa propre sagesse dans sa propre formulation de la sagesse qu'il a acquise au cours de son étude intensive de la tradition, sans simplement la répéter. J'aimerais maintenant changer de sujet après James et Jude pour penser à Paul.

En particulier, pour examiner la manière dont les éléments que nous trouvons dans la sagesse de Salomon auraient pu exercer une certaine influence formatrice sur la pensée de Paul, en particulier lorsque Paul réfléchit à la religion des Gentils et aux pratiques éthiques ou contraires à l'éthique des Gentils. Et ici les questions d'influence directe deviennent plus difficiles.

Ben Sera a écrit 200 années avant Jésus et Jacques. C'est long. Il y a suffisamment de temps pour qu'un texte devienne suffisamment omniprésent pour exercer une influence.

Il est concevable que la Sagesse de Salomon ait été écrite seulement quelques décennies avant le ministère actif de Paul. Peut-être seulement une décennie avant la propre conversion de Paul. Ainsi, sachant que la datation de la Sagesse de Salomon est très controversée, je ne suggérerais pas alors que la Sagesse de Salomon exerce une influence directe sur Paul.

Mais je dirais que dans la Sagesse de Salomon, nous avons accès aux traditions juives hellénistiques qui influencent également Paul. Et je souligne simplement cela pour dire que si nous sommes familiers avec les Apocryphes, nous devenons plus conscients du moment où un écrivain comme Paul crée à nouveau du matériel. Lorsqu'un écrivain comme Paul s'appuie sur une tradition bien développée dont il a hérité,

Cela est particulièrement vrai de la critique de Paul de la religion et des pratiques des Gentils. L'auteur de la Sagesse de Salomon écrit au chapitre 13 : Tous les humains qui ne connaissent pas Dieu ont la tête vide par nature. Malgré les bonnes choses que l'on peut voir, ils étaient incapables de connaître celui qui est vraiment.

Même s'ils étaient fascinés par ce qu'il avait réalisé, ils étaient incapables de reconnaître l'auteur de tout. Ces gens auraient pu percevoir quelque chose de celui qui a créé toutes choses en pensant à la puissance et à la beauté des choses créées. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas sans culpabilité.

Ces personnes ne sont pas excusées. Ainsi, ce que nous trouvons dans la Sagesse de Salomon, c'est le sentiment que l'empreinte de Dieu est là dans la création. La contemplation de la création elle-même devrait conduire à la conscience de Dieu et à l'appréciation de sa majesté, de sa puissance et de ses attributs divins.

Ainsi, les Gentils, même s'ils n'ont pas la révélation directe de Dieu dont les Israélites ont bénéficié tout au long de l'histoire, ne sont pas sans excuse pour avoir recherché d'autres dieux et adoré des idoles. La création elle-même aurait dû les conduire à la vérité sur Dieu. Tournons-nous maintenant vers Romains 1, et nous trouvons ce même argument traditionnel utilisé par Paul lorsqu'il parle de la responsabilité et du péché des Gentils.

La colère de Dieu se révèle du ciel contre tous les comportements impies et l'injustice des êtres humains qui taisent la vérité par l'injustice. C'est parce que ce que l'on sait de Dieu devrait leur être clair. Parce que Dieu le leur a fait comprendre.

Depuis la création du monde, les qualités invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa nature divine ont été clairement visibles parce qu'elles sont comprises à travers les choses que Dieu a faites. Les êtres humains sont donc sans excuse. Paul est encore plus fort sur ce point que l'auteur de la Sagesse de Salomon.

Ce dernier auteur veut donner un petit répit aux Gentils tant la création est belle. Peut-être qu'ils ont été distraits par la beauté et qu'ils ont adoré la chose créée au lieu du créateur. Mais Paul n'acceptera rien de tout cela.

Il n'y a aucune excuse pour adorer la chose créée plutôt que le créateur. Nous trouvons également dans la Sagesse de Salomon que cet échec à parvenir à une perception du Dieu unique et donc à adorer les choses créées est à la racine de la confusion éthique, du désordre éthique qui imprègne la société païenne. Ainsi, nous lisons dans Sagesse de Salomon 14 que tout devient un mélange confus de sang, de meurtre, de vol et de tromperie.

Corruption, manquement à la parole, bouleversements, faux serments, tout cela abonde. L'adultère et la promiscuité sont monnaie courante. Le culte d'idoles sans nom est l'origine de tout mal, sa cause aussi bien que son résultat.

Ensuite, si nous revenons à Romains, nous constaterons que le même mouvement est en cours. L'idolâtrie est la cause profonde de la perturbation morale dans toute la société païenne.

Ainsi, nous lisons dans Romains 1, eux, les Gentils, ont troqué la vérité de Dieu contre un mensonge. Et ils ont adoré et servi la création au lieu du Créateur, qui est béni pour toujours. Amen.

C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à une convoitise dégradante. Dieu les a abandonnés à un esprit défectueux pour faire des choses inappropriées. Ainsi, ils étaient remplis de toute injustice, de mauvais comportements, d'avidité et de mauvais comportements.

Ils sont pleins de jalousie, de meurtres, de bagarres, de tromperies et de méchanceté. Ils sont sans compréhension, déloyaux, sans affection et sans pitié. Ainsi, Paul a clairement adopté et utilisé une description juive hellénistique traditionnelle de ce qui ne va pas dans la culture païenne et pourquoi.

Donc, il l'a approuvé, il l'a utilisé. Mais évidemment, il fait un pas étonnant que l'auteur de La Sagesse de Salomon ne fait pas. Une fois que Paul en a fini avec tout cela, au chapitre 2, il tourne son attention vers ce qui ne va pas dans la pratique et la pensée juives.

Parce que, du point de vue de Paul, aucun groupe ethnique, ni aucun groupe de groupes ethniques dans le cas des païens, n'a d'avantage sur l'autre devant Dieu. Je voudrais maintenant aborder une autre manière dont la littérature apocryphe a eu un impact sur la pensée chrétienne primitive. Je vais donc me tourner vers 2 et 4 Macchabées, en particulier l'histoire des neuf martyrs dans 2 Macchabées 6 et 7. Cela semble avoir exercé un impact dès la lettre aux Hébreux.

Vers la fin de la célébration par l'auteur de l'épître aux Hébreux de ce à quoi ressemble la foi dans la pratique, sa célébration des dignes d'autrefois qui ont incarné la foi, il inclut ce verset. Les femmes recevaient leurs morts par résurrection. D'autres furent torturés, refusant d'accepter leur libération afin d'obtenir une meilleure résurrection.

Or, dans ce verset, l'auteur utilise deux fois la résurrection, mais il distingue clairement deux types de résurrection. Dans la première moitié du verset, il fait probablement référence aux histoires d'Élie et d'Élisée et à la résurrection des enfants des veuves dans le besoin.

Mais ce n'était qu'une réanimation. C'est un mot que nous utiliserions et qu'ils n'utilisaient pas au premier siècle. C'était juste une réanimation.

Vraisemblablement, ces enfants sont morts à nouveau, espérons-le, à un âge avancé. Lazare, vous le savez, est mort de nouveau, probablement à un âge beaucoup plus avancé que la première fois. Quelque chose de différent est mentionné dans le deuxième verset.

Ceux qui ont été torturés, refusant d'accepter la libération pour obtenir une meilleure résurrection. Cette meilleure résurrection, bien sûr, vient dans la vie éternelle, dans laquelle il n'y a plus de mort. L'auteur d'Hébreux 11 revient sur ces

martyrs de 2 Macchabées 6.18 à 7.40. Ce sont des gens de tradition juive qui sont torturés et qui ont la possibilité d'être libérés de la torture s'ils rompent simplement leur foi en Dieu.

Et qui refusent spécifiquement l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle que Dieu donnerait aux fidèles. Ce que fait l'auteur de l'épître aux Hébreux, juste en passant, d'autres auteurs chrétiens primitifs, et maintenant je commence à pousser au-delà du Nouveau Testament jusqu'à l'impact des Apocryphes sur l'Église primitive aux deuxième et troisième siècles. D'autres auteurs chrétiens primitifs feraient cela de manière beaucoup plus ciblée.

Comme vous le savez, les chrétiens ont été de plus en plus persécutés aux deuxième et troisième siècles après JC. Originaire, vivant vers 235 après JC, c'est en réalité au troisième siècle que la persécution prend son essor comme une traînée de poudre dans le monde romain. Origin, écrivant en 235 après JC, tente de préparer deux diacres, Ambroise et Protactite, qui ont été arrêtés et sont confrontés au même genre de scénario.

Ils sont sur le point d'avoir le choix entre être libérés d'une expérience brutale et prolongée de la mort ou rester fermes dans leur foi en Christ jusqu'au bout. Ainsi, quand Origin écrit son exhortation au martyre, il s'agit en fait d'une longue homélie sur 2 Macchabées 6 et 7. C'est vers ces martyrs juifs que les chrétiens doivent chercher l'exemple qui leur volera leur courage et leur donnera le modèle qui ils doivent faire face à un combat très similaire à celui auquel ont été confrontés ces martyrs avant Antiochus IV. Et pour mémoire, Origin montre une connaissance claire des 2 et 4 Macchabées.

Il suit le texte de 2 Macchabées mais utilise de nombreuses images et ajoute de nombreux fragments de dialogue de 4 Macchabées au fur et à mesure. Ainsi, les sept frères deviennent, selon ses mots, un exemple puissant et noble de martyre robuste pour quiconque se demande s'il se révélera moins un homme qu'un garçon. Il salue particulièrement les dernières paroles d'Éléazar comme modèle d'état d'esprit à adopter face à la mort.

À savoir, considérer comment on va donner l'exemple aux autres, en l'occurrence aux chrétiens, afin que par son propre échec à persévérer jusqu'à la mort, on ne sape pas l'engagement de ses sœurs et frères à persévérer jusqu'à la mort et ainsi leur coûter autant que possible. ainsi que soi-même la vie éternelle. Origin raconte les tortures de 2 Macchabées avec des détails macabres pour assurer à ces deux diacres que quoi qu'ils affrontent, le pire a déjà été enduré pour l'amour de Dieu. Origin, tout comme 2 et 4 Macchabées, utilise le thème de la gratitude pour exhorter les martyrs chrétiens, car le martyre est la parfaite restitution du don de la vie à celui qui a donné la vie en premier lieu.

Peu de temps après, Cyprien de Carthage écrit une exhortation sur le martyre vers 256 après JC. Et lui, comme Origen, paraphrase et cite abondamment 2 Macchabées tout au long du chemin, exhortant les chrétiens confrontés à la prochaine grande vague de persécution à endurer jusqu'au bout. Aujourd'hui, l'influence de 2 et 4 Macchabées et de ces récits de martyrs persiste longtemps après que le christianisme ait été légalisé et, en fait, soit devenu la religion dominante et majoritaire dans tout l'Empire romain.

Augustin continue de s'inspirer des martyrs dans ses sermons pour inspirer son auditoire. La mère des sept frères devient une figure, un prototype de l'Église mère au cours des siècles de persécution. Et Augustin soutient de manière assez frappante qu'il s'agissait de martyrs chrétiens même s'ils sont morts avant la vie de Jésus.

Ils sont morts pour l'ancienne alliance qui anticipait la nouvelle alliance. Ils sont morts, comme il le dit, pour le nom de Christ, car ce nom était voilé dans la loi. Je dois simplement souligner à ce stade qu'il y avait une place pour les martyrs juifs dans le calendrier des saints chrétiens.

Seulement ces martyrs, ceux racontés dans 2 et 4 Macchabées. Le 1er août était leur jour et certaines personnes au 4ème et au 5ème siècle ont sauvé l'idée, mais Augustin et Chrysostome ont tous deux défendu leur place dans le calendrier des saints parce qu'ils ont montré un tel engagement envers Dieu avant même la venue du Christ et ont rendu la mort moins importante. redoutable. Lorsque nous nous tournons vers les écrits de Jean Chrysostome, nous trouvons une utilisation différente de ces martyrs, une utilisation en réalité beaucoup plus conforme aux 4e Macchabées qu'aux 2e Macchabées.

Jean Chrysostome utilise les martyrs, tout comme l'avait fait l'auteur des 4e Macchabées, comme exemples d'endurance dans la vertu face aux assauts des passions. C'est pourquoi il encourage son auditoire chrétien à faire preuve d'autant d'endurance contre les passions irrationnelles que sont la colère, le désir d'argent, la luxure corporelle, la vaine gloire, etc., que ces martyrs juifs ont fait preuve d'engagement envers leur philosophie dans leurs agonies. Une autre façon dont la Sagesse de Salomon, changeant de vitesse une fois de plus, a exercé une profonde influence sur l'Église primitive a été dans le domaine de la théologie chrétienne primitive, en particulier dans le domaine de la tentative de penser à Jésus avant son incarnation, en croyant que Jésus était égal. avec Dieu et éternel, le Fils, croyant que le Fils est éternel aux côtés de Dieu, les premiers chrétiens se demandaient naturellement, eh bien, que faisait le Fils avant que la Parole ne devienne chair ? La Sagesse de Salomon a fourni une grande quantité de matière première pour répondre à cette question.

Or, comme nous l'avons déjà évoqué, la Sagesse de Salomon elle-même a développé quelque chose que l'on retrouve dans les Proverbes, Proverbes 8, cette figure de

dame sagesse qui était aux côtés de Dieu dans la création, qui était là comme un maître artisan aux côtés de l'architecte dans la création de tout ce qui est, et dans la préservation de tout ce qui est. Mais l'auteur de la Sagesse de Salomon va plus loin dans sa description de la sagesse, et c'est ainsi que nous lisons dans la Sagesse de Salomon 7 : La Sagesse, l'habile façonneuse de toutes choses, m'a enseigné, m'a appris, Salomon, pour ainsi dire, Salomon entre guillemets. . Elle est un souffle de la puissance de Dieu, un miroir impeccable de la puissance d'agir de Dieu et une image de la bonté de Dieu.

Étant une, elle est capable de tout, et restant intacte en elle-même, elle renouvelle toutes choses et entre génération après génération dans les âmes saintes, en faisant des prophètes et des amis de Dieu. Or, au-delà des Proverbes, l'auteur de la Sagesse de Salomon parle de la sagesse comme d'un reflet impeccable de l'être de Dieu. Il utilise l'image de, il me semble l'avoir ignorée ici, mais il utilise l'image de l'illumination, de la radiance et de la source de lumière pour parler de la relation entre la sagesse et Dieu.

Ces mêmes images apparaissent lorsque les auteurs du Nouveau Testament commencent à parler de Jésus avant l'incarnation et du soleil avant l'incarnation. Paul utilise un langage à cet effet dans Colossiens 1 : 15 à 17. Le soleil est l'image, encore une fois le mot eikon, l'image du Dieu invisible, celui qui est le premier sur toute la création, car toutes choses ont été créées par lui, à la fois dans les cieux et sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles.

Toutes choses ont été créées par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et toutes choses tiennent ensemble en lui. Cela peut en grande partie être attribué aux Proverbes qui parlent de la sagesse comme d'une sorte de partenaire de Dieu dans la création.

Mais l'idée selon laquelle le soleil est l'image du Dieu invisible s'inspire du développement de la sagesse dans la Sagesse de Salomon 7. L'auteur de l'épître aux Hébreux va encore plus loin. Il écrit que ces derniers jours, Dieu nous a parlé dans un soleil, qu'il a rendu héritier de toutes choses, par qui il a créé les siècles, qui est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de l'être de Dieu, soutenant toutes choses. par sa parole puissante. Maintenant, l'image ou l'idée selon laquelle le soleil est le rayonnement de la gloire de Dieu semble être une paraphrase, une réutilisation de l'image de la sagesse étant l'illumination qui émane de Dieu, la source de lumière.

L'idée selon laquelle le soleil est l'empreinte exacte de l'être de Dieu reflète l'idée de la sagesse en tant qu'eikon de Dieu, image de Dieu. Et puis cette note supplémentaire selon laquelle le soleil soutient toutes choses par sa parole puissante va au-delà de la sagesse en tant qu'agent de Dieu dans la création pour atteindre la sagesse en tant que ce qui continue de soutenir ce que Dieu a créé. Tout cela pour

dire que les traditions de sagesse, non seulement dans Proverbes 8, mais aussi telles qu'elles ont été développées pendant la période du Second Temple dans des textes comme la Sagesse de Salomon, fournissent la matière première pour décider ou réfléchir sur ce que faisait le soleil avant son incarnation.

La sagesse de Salomon continue d'être utilisée dans l'Église primitive jusqu'aux deuxième, troisième et quatrième siècles dans les discussions concernant la subordination ou l'égalité du père et du fils, que le père et le fils partagent ou non la même essence, comme dans le credo d'un seul être avec le père, ainsi que la question de la génération éternelle du fils à partir du père, comme dans la lignée aussi du credo, éternellement engendré du père. Je vais juste donner quelques exemples ici. Un des premiers pères de l'église nommé Quad Volt Deus.

Évidemment, il a pris ce nom. Cela signifie simplement ce que Dieu veut. Quad Volt Deus applique la Sagesse 8 : 1, où nous lisons que la sagesse s'étend en force d'un coin de la terre à l'autre, ordonnant bien toutes choses, pour plaider en faveur de l'égalité du fils avec le père puisque le fils identifié ici à la sagesse, montre la même omniprésence et toute-puissance du père.

Denys d'Alexandrie soutient que le père et le fils ont la même nature éternelle puisque le fils est une émanation de la puissance de Dieu, citant la Sagesse de Salomon 7 : 25. Puisque le fils est lié au père, comme le rayonnement est lié à la lumière. Ils sont le fils et le père ; cependant, ils ne sont pas plus deux êtres différents que le rayonnement de la lumière ne peut être séparé de la source de lumière, comme le soutient Ambrose. Donc, tout cela pour dire que les premiers pères de l'Église se sont largement inspirés de la Sagesse de Salomon et de l'image développée de la figure de la sagesse pour régler certaines questions fondamentales très fondamentales de la christologie et de la théologie trinitaire.

En conclusion, je voudrais juste examiner quelques endroits où les premiers pères de l'Église lisaient les Apocryphes comme un témoignage prophétique du Christ, exactement de la même manière qu'eux et les auteurs du Nouveau Testament lisaient, pour nous, l'Ancien Testament canonique comme un témoignage prophétique. témoignage du Christ, fournissant des preuves supplémentaires que la forme distinctive de messianisme de Jésus faisait partie du plan de Dieu. Dans Baruch 3, 36 à 37, nous trouvons cette déclaration concernant Dieu. C'est notre Dieu.

Aucun autre ne lui sera comparé. Dieu découvrit toutes les voies de la connaissance et la donna, notamment la sagesse, à son enfant Jacob, à Israël qu'il aimait. Après cela, elle est apparue sur terre et a vécu parmi les êtres humains.

Maintenant, ceci est lu, et je dis elle ou il parce qu'en grec il n'y a pas de pronom à ce stade pour déterminer si nous parlons de lui ou d'elle. Ainsi, nous pourrions alors

nous éloigner de la sagesse féminine pour nous tourner vers Dieu. Et ensuite, Dieu est apparu sur terre et a vécu parmi les êtres humains.

Et c'est ainsi que plusieurs des premiers pères chrétiens prennent Baruch 3. Ils le citent comme une prophétie de l'incarnation, comprenant que Dieu est le sujet du verbe il est apparu sur la terre. La Sagesse de Salomon 2 est également lue comme une prophétie, en particulier une prophétie de la crucifixion du Christ. Dans Sagesse de Salomon 2, nous lisons l'élaboration impie de ce plan.

Tenons une embuscade pour celui qui fait le bien, pour le juste. Il se vante même que Dieu est son père. Voyons si ses paroles sont vraies.

Mettons-le à l'épreuve et voyons ce qui se passe. Si cet homme juste est effectivement le fils de Dieu, alors Dieu l'assistera. Peut-être que je pourrais avoir un aparté et dire, peut-être que vous entendez une résonance de la raillerie chez Matthieu.

S'il a eu confiance en Dieu pour le délivrer, que Dieu le délivre s'il prend plaisir en lui, car il dit : Je suis le fils de Dieu, retour à la Sagesse de Salomon. Dieu le délivrera de la main de ceux qui l'oppressent si, en effet, il est le fils de Dieu.

Alors testons-le en l'agressant et en le torturant. Nous saurons alors à quel point il est vraiment bon. Testons sa capacité à supporter la douleur.

Condamnons-le à une mort honteuse. Selon lui, Dieu devrait se montrer pour le protéger. Dans ce passage, Augustin affirme qu'il trouve, je cite, la passion du Christ la plus ouvertement prophétisée, avec un aperçu de ce que diraient ses meurtriers impies, comme le dit Augustin.

De même, Origène et Cyrille d'Alexandrie et Hilaire de Poitiers se tournent vers la Sagesse de Salomon, parmi les textes typiques de l'Ancien Testament, pour une annonce prophétique de la passion du Christ. Ainsi, de diverses manières, nous constatons que les livres apocryphes ont déjà exercé un certain impact sur nos propres écritures et sur la tradition chrétienne que tous les chrétiens considèrent avec approbation. Protestants, catholiques et orthodoxes pourraient désormais être en désaccord sur l'étendue du canon.

Mais dans l'ensemble, ils ne sont pas en désaccord sur les questions de christologie et de théologie trinitaire. Et lorsque ces choses étaient forgées, les apocryphes, les textes apocryphes, comme Baruch et la Sagesse de Salomon, étaient des ressources incontournables pour élaborer ces doctrines chrétiennes fondamentales aux côtés des textes convenus de l'Ancien Testament. Pour cette raison, en raison de l'impact qu'ont eu les Apocryphes dans les premiers siècles de l'Église et du respect évident avec lequel nos ancêtres chrétiens, à commencer même par certains auteurs du

Nouveau Testament, le respect avec lequel nos ancêtres chrétiens ont embrassé ces textes, il est sage pour nous, en tant qu'héritiers chrétiens, de nous familiariser, au minimum, avec cet ensemble de ressources qu'ils tenaient pour si précieuses et qui ont laissé une telle marque sur leurs propres écrits.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 8, Impact des apocryphes dans le Nouveau Testament et le christianisme primitif.